SOCIETE DES ÉTUDES ROBESPIERRISTES

BABEUF
(1760-1797)

BUONARROTI
(1761-1837)

Pour le Deuxième Centenaire
de leur naissance



IMPRIMERIE GEORGES THOMAS
NANCY

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ROBESPIERRISTES

Reconnue d'utilité publique par décret du 27 mai 1935

Président-Fondateur : Albert MATHIEZ

Anciens Présidents d'Honneur : Edouard LOCKROY et Gustave ROUANET

Ancien Président : Georges LEFEBVRE

Annales Historiques de la Révolution Française

Organe de la Société des Etudes Robespierristes

Paraissant quatre fois par an

Abonnement : 12,50 NF pour la France, 16 NF pour l'étranger. Cotisation donnant droit au service des *Annales* : 11,00 NF. (Etranger : 13,00 NF.). Le numéro séparé : 3,50 NF pour la France, 4,25 NF. pour l'étranger. Les numéros non reçus doivent être réclamés dans le mois qui suit la réception du numéro suivant. Les demandes de tirage à part et toutes les communications qui concernent la rédaction doivent être adressées à M. Albert SOBOUL, 119, rue N.-D. des Champs, Paris-VIe, Tél. : Danton 34.43. Les fonds doivent être envoyés à la *Société des Etudes robespierristes*, 304, rue de Belleville, Paris (20e) ; compte Chèque Postal, Paris 1565-27 (M. M. BOULOISEAU, trésorier), Tél. Ménilmontant 03-96.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ROBESPIERRISTES

BABEUF
(1760-1797)

BUONARROTI
(1761-1837)

Pour le Deuxième Centenaire
de leur naissance

IMPRIMERIE GEORGES THOMAS
NANCY

Les travaux récents sur Babeuf et le babouvisme

1760-1960 : le deuxième centenaire de la naissance de Babeuf et celui, qui approche, de Buonarroti (1961), invitent les historiens à réfléchir non seulement sur le rôle qu'ont joué ces hommes dans l'histoire de la Révolution, mais encore sur l'influence qu'ils ont eue après l'échec de la Conjuration de 1796, jusqu'à nos jours. Et comment faire le point de nos connaissances sans rappeler les travaux publiés sur Babeuf et ses amis, au premier rang desquels figure Buonarroti ? On ne prétend pas fournir dans ces quelques pages une bibliographie complète, d'excellentes notices de ce genre ont été rédigées récemment par Jean Dautry (1) et Elizabeth L. Eisenstein (2). On se bornera à recenser et analyser sommairement, les travaux parus depuis 1935, de manière à donner une suite à la remarquable « Bibliographie sommaire » qui figure en tête des « Pages choisies de Babeuf » publiées par Maurice Dommanget (3) et à compléter les indications procurées par Pia Onnis Rosa (4) et Giuseppe Talamo (5) dans des revues parfois difficiles à trouver en France.

***

Il n'est pas excessif d'affirmer que 1935 ait marqué une date dans l'histoire des études babouvistes. La publication par Maurice Dommanget des « Pages choisies de Babeuf » a ramené l'attention des historiens sur un épisode de l'histoire révolutionnaire qui, à l'époque, n'avait pas paru essentiel, mais

(1) Buonarroti, Conspiration pour l'égalité, dite de Babeuf, publiée par Robert Brécy et Albert Soboul, Paris, 1957, 2 vol. de 237 et 248 p. in 16. « Bibliographie sommaire », par Jean Dautry, pp. 223-240.

(2) Elisabeth L. Einsenstein, The First Professionnal Revolutionist : Filippo Michele Buonarroti (1761-1837). A biographical Essay, Harvard University Press, Cambridge (Mass.), 1959, XIV - 205 p. in-8° « Bibliographical Essay », pp. 161-190.

(3) Maurice Dommanget, Pages choisies de Babeuf, collection « Les classiques de la Révolution », Paris, 1935, XI-330 p. in-8°. « Bibliographie sommaire », p. 5-42.

(4) Pia Onnis. Filippo Buonarroti, la congiura di Babeuf e il babuvismo, Nuova Rivista Storica, 1952, t. XXXVI, pp. 489-514.

(5) Giuseppe Talamo, Studi Buonarrotiani, Rassegna storica del Risorgimento, 1955, XLII, pp. 631-638.

qui, au cours du XIXe siècle devait revêtir une importance capitale pour tous ceux qui cherchaient à donner à la société une structure nouvelle. Il convient toutefois de rendre hommage à Albert Mathiez, car c'est lui qui avait prévu la publication des « Pages choisies de Babeuf » dans la collection des Classiques de la « Révolution française » qu'il avait fondée. C'est lui aussi qui a ranimé l'intérêt pour le babouvisme en prenant sur cette question, d'abord dans le cours qu'il professa en Sorbonne, en 1929, puis dans le livre posthume dont j'ai eu l'honneur de surveiller l'édition, une position originale, discutable d'ailleurs, et qui fut effectivement discutée. C'est A. Mathiez enfin qui a orienté les premières recherches de Pia Onnis Rosa, aussi bien que les miennes sur le rôle joué par Buonarroti et les patriotes italiens en 1796. Point n'est donc besoin d'échafauder je ne sais quelle hypothèse, de supposer un mot d'ordre de tel ou tel parti politique pour expliquer le renouveau d'intérêt dont le babouvisme a été l'objet à partir de 1935 (6). Seule la curiosité scientifique excitée par les travaux d'A. Mathiez et de Maurice Dommanget explique le réveil de l'historiographie babouviste.

*
* *

Les premières biographies de Babeuf ou de Buonarroti publiées après 1935 n'apportent toutefois pas grand chose de nouveau aux historiens. Ce sont des travaux d'érudition, portant principalement sur Buonarroti, qui devaient ouvrir de nouvelles voies à la recherche. Nous mettrons donc à part quatre ouvrages publiés de 1935 à 1942 parce qu'ils sont destinés au grand public et restent très « classiques ». Deux études sur Babeuf virent le jour en 1937, l'une due à Gérard Walter, l'autre à René Montgrenier.

Gérard Walter a écrit un ouvrage de vulgarisation clair et vivant (7). Mais Maurice Dommanget lui a reproché, dans les pages de cette revue, des lacunes graves et un certain nombre d'erreurs (8). Ce qu'on peut surtout regretter, à propos du livre de Gérard Walter, c'est qu'il n'ait pas mis en valeur les problèmes fondamentaux que posent la vie et la pensée de Babeuf. Dans quelles mesures les idées de Babeuf sont-elles originales ? Ont-elles été influencées par le milieu où il vécut ? Ont-elles été partagées par tous les membres de la Conjuration ? Cette Conjuration était-elle uniquement parisienne ?

(6) Elisabeth L. Eisenstein, op. cit. ; et Ch. Delzell, Italian Historical Scholarship : A Decade of Recovery and Development, 1945-1955, The Journal of Modern History, 1956, t. XXVIII, pp. 374-388.

(7) Gérard Walter, Babeuf (1760-1797) et la conjuration des égaux, Paris, Payot, 1937, 262 p., in-8°.

(8) A.H.R.F., 1937, pp. 465-468.

S'étendait-elle à tout le territoire français? Avait-elle des ramifications à l'étranger? Autant de questions qui restent sans réponse.

L'étude de René Montgrenier est infiniment plus modeste (9). Il s'agit essentiellement pour l'auteur de faire connaître aux militants communistes les traits essentiels de la vie de Babeuf et les caractères de sa pensée. Pour l'auteur celle-ci n'est pas originale. Babeuf a été un intermédiaire, qui a relié « le rêve informe des foules, les constructions hasardeuses des intellectuels, les besoins des misérables ». Babeuf a eu, en outre, le mérite « d'avoir, le premier, entrevu avec une acuité singulière ce qui manquait à la Révolution pour être l'accomplissement total du vieux rêve des opprimés ». Par là, Babeuf est l'un des créateurs du « communisme moderne ».

Deux biographies de Buonarroti font, en quelque sorte pendant à ces deux « vies » de Babeuf. L'une a été écrite en allemand par Walter Haenisch, l'autre par un Américain, Samuel Bernstein. L'ouvrage de Walter Haenisch est destiné, comme le livre de René Montgrenier, à faire connaître Buonarroti aux militants communistes (10). Celui de Samuel Bernstein, paru en 1942 aux Etat-Unis a été traduit en italien en 1946 et en français en 1949 (11). Sans augmenter en rien nos connaissances sur Buonarroti, Samuel Bernstein a mis en relief son rôle comme chef de nombreuses sociétés secrètes internationales et il le présente, non sans beaucoup d'exagération, comme le fondateur d'un véritable « front populaire », comme le précurseur du socialisme scientifique et de l'Internationale ouvrière.

* * *

Les études relatives au babouvisme ne devaient s'engager sur la voie de la découverte scientifique qu'à partir des recherches faites par Pia Onnis sur les contacts entre Buonarroti et les patriotes italiens avant 1796 et sur le rôle de Buonarroti comme commissaire révolutionnaire dans le petit territoire italien d'Oneglia. C'est sur les conseils d'Albert Mathiez que Pia Onnis a dépouillé aux Archives Nationales les registres de l'administration d'Oneglia. Elle en a tiré deux articles publiés en 1937 et 1939 dans la « Rivista storica italiana » et

(9) René Montgrenier, Gracchus Babeuf, Paris, Bureau d'éditions, 1937, 79 p. in-8° (Collection « Episodes et vies révolutionnaires »).

(10) Walter Haenisch, La vie et les luttes de Philippe Buonarroti, traduction O. Blanc, Paris, Bureau d'éditions, 1938, 112 p. in-8° (Collection « Episodes et vies révolutionnaires »).

(11) Samuel Bernstein, Filippo Buonarroti, New-York, 1942; trad. italienne par Giuseppe Berti, Torino, Einaudi, 1946; trad. française par Michèle Gilles, Paris, 1949, 271 p. in-8°.

dans la « Nuova rivista storica » (12). Pour la première fois étaient mis en lumière grâce à des documents nouveaux, et les contacts de Buonarroti avec les « patriotes » italiens réfugiés sur la Riviera, et les premières manifestations de ses idées sociales dans l'administration d'Oneglia. N'avait-il pas dit, et ses mots rappellent ceux de Saint-Just : « Il ne doit plus exister un seul malheureux sur la terre de la liberté »? On trouve aussi des traces de ses conceptions dans la manière dont il a organisé les écoles, et administré les biens communaux. Sous l'impulsion de Buonarroti, Oneglia devint un foyer de propagande révolutionnaire en Italie.

Au moment même où Mme Onnis faisait ses recherches et rédigeait ses articles, sans être en rien au courant de son travail, — Mme Onnis est entrée en contact pour la première fois avec moi au début de 1940, — j'extrayais des matériaux que j'avais réunis pour ma thèse la matière d'une étude sur « le babouvisme et l'unité italienne » (13). Je précisais d'après des documents puisés aux Archives nationales et aux Archives du ministère des Affaires étrangères, les relations que Buonarroti avait entretenues, au moment même où il entrait dans la Conjuration de Babeuf, avec les patriotes italiens d'une part, avec le ministre français des Relations extérieures de l'autre. Je montrais comment Buonarroti avait transmis les idées babouvistes aux patriotes italiens et je suivais le cheminement de ces idées jusqu'à l'insurrection piémontaise de 1799, à la fois antifrançaise et de tendance babouviste.

Il faut joindre à ces trois articles une étude un peu différente, mais qui contribua néanmoins à préciser la physionomie de Buonarroti : l'article de Madeleine Rousseau sur Buonarroti et les artistes français sous la monarchie de Juillet (14).

La guerre n'interrompit pas les recherches des historiens italiens. C'est en pleine guerre, et avant l'écroulement du fascisme que parut le livre de Delio Cantimori sur les réformateurs et les utopistes italiens (15). Il y consacrait deux chapitres à Buonarroti. Sans rien ajouter à la biographie de l'ami de Babeuf, il faisait preuve d'un pénétrant esprit critique pour déterminer la part respective de l'un et de l'autre dans la formation de la doctrine « babouviste ». Par ailleurs, il avait le

(12) Pia Onnis, Filippo Buonarroti e i patrioti italiani dal 1794 al 1796, Rivista storica italiana, 1937, pp. 38-65 ; Filippo Buonarroti, commissario rivoluzionario a Oneglia, Nuova rivista storica, 1939, pp. 353-379 et 477-500.

(13) Jacques Godechot, Le babouvisme et l'unité italienne, Revue des études italiennes, 1939, pp. 259-283.

(14) Madeleine Rousseau, Filippo Buonarroti et les artistes français sous la monarchie de Juillet, Revue des études italiennes, 1938, pp. 159-169.

(15) Delio Cantimori, Riformatori e utopisti italiani, 1794-1847, Firenze, Sansoni, 1943. Les deux chapitres consacrés à Buonarroti occupent les pages 128-177.

mérite de replacer Buonarroti au milieu des nombreux réformateurs et utopistes italiens qui écrivirent à la fin du XVIII[e] siècle, Tocci, l'Aurora, Nicio Eritreo, Vincenzio Russo.

La publication de ce livre, la personnalité de son auteur, les articles de Pia Onnis, enfin les traductions italiennes, en 1946 du livre de Bernstein par Giuseppe Berti, et de la « Conspiration de l'égalité » de Buonarroti, par les soins de Gastone Manacorda (16) eurent une influence considérable et donnèrent un coup de fouet aux études babouvistes en Italie. En 1948 Arsenio Frugoni publiait un petit article sur la formation de Buonarroti (17), mais l'événement important de cette année fut, pour les études babouvistes, la parution du livre de notre ami A. Galante Garrone sur Buonarroti et Babeuf (18). Après d'importantes recherches d'archives et un examen critique des textes déjà connus, A. Galante Garrone affirmait que, dans la « Conspiration pour l'égalité », Buonarroti avait exprimé non les idées qu'il professait en 1828, mais celle qu'il avait partagées avec Babeuf en 1795-1796. A. Galante Garrone se demandait comment Buonarroti avait été gagné au communisme? Par ses lectures d'abord: les ouvrages de Rousseau, de Morelly, de Mably furent ses livres de chevet, tandis que Babeuf semble avoir été amené à la doctrine des Egaux plutôt par le spectacle de l'inégalité de la répartition des richesses, et notamment des biens fonciers dans la plaine picarde. Buonarroti toutefois a eu, lui aussi, une expérience directe des problèmes de la propriété rurale. Lors de son séjour en Corse, de 1790 à 1792, il a été frappé par le caractère quasi égalitaire d'une société où, d'une part la propriété foncière était extrêmement divisée en très petits lopins et où, d'autre part, d'immenses communaux étaient exploités grâce à une organisation collective perfectionnée. Toutefois, c'est la progression de la Révolution en France qui a fait accomplir à Buonarroti, comme à Babeuf l'évolution décisive. L'un et l'autre ont pensé qu'il fallait aller jusqu'au bout des principes proclamés par la « Déclaration des droits », ne pas se contenter d'une « égalité de droits » mais réaliser l'égalité des biens. Le spectacle des anticipations socialisantes de la Convention, notamment de la dictature du Comité de salut public et de l'économie dirigée, les a confirmés dans leur conviction. Enfin A. Galante Garrone éclairait la structure du babouvisme: il s'agissait, expli-

(16) Filippo Buonarroti, Congiura per l'eguaglianza detta di Babeuf, Traduzione e introduzione di Gastone Manacorda, Torino, Einaudi, 1946.

(17) Arsenio Frugoni, La formazione dell'egalitario Filippo Buonarroti, Humanitas, mai 1948, t. III, pp. 470-482.

(18) A. Galante Garrone, Buonarroti e Babeuf, Torino, Da Silva, 1948, 282 p. in-8°. Le premier chapitre de ce livre avait paru en article l'année précédente sous le titre « L'apologia del Terrore » dans Belfagor, 1947, pp. 531-551.

que-t-il, surtout d'un communisme de la distribution et de la consommation, mais il tendait vers un communisme de la production.

A. Galante Garrone terminait son livre avec le récit du procès de Vendôme. L'auteur ne devait pas abandonner là Buonarroti, trois ans plus tard, il publiait un gros livre sur l'action de Buonarroti et l'influence de ses idées pendant la première moitié du XIXe siècle (19). A. Galante Garrone reprenait en somme, mais en l'étayant d'une documentation inédite considérable, un sujet qui avait été esquissé par Georges Sencier : le babouvisme après Babeuf (20). A. Galante Garrone montrait les rapports que Buonarroti avait entretenus après 1815 avec les révolutionnaires belges (notamment Louis de Potter, qui devait devenir ministre en 1830), français (Charles Teste et Voyer d'Argenson), anglais et italiens. Buonarroti apparaît alors comme un partisan déterminé de l'unification de l'Italie. Du point de vue social, les thèmes propagés par Buonarroti à cette époque sont les thèmes fondamentaux de la doctrine des « Egaux » de 1796, mais adaptés à la situation économique nouvelle et à la conjoncture politique. Ainsi Buonarroti insiste-t-il sur la nécessité d'établir une dictature transitoire pour permettre l'application des principes de sa doctrine. Le livre se termine sur le conflit qui s'éleva entre Mazzini et Buonarroti au cours des dernières années de celui-ci.

Peu de temps après la publication de ce livre, le hasard me fit rencontrer M. Signorel, conseiller à la Cour de Toulouse et descendant de Vadier. Il possédait parmi les papiers de Vadier (21) une certain nombre de lettres de Buonarroti datant de son exil en Belgique. Avec son autorisation je les communiquai à A. Galante Garrone qui en tira un important article complétant utilement son livre sur les rapports noués par Buonarroti avec les conventionnels exilés en Belgique (22). On voit, d'après ces lettres que Buonarroti est toujours en relation avec le fils de Babeuf, et qu'il est alors soucieux de reprendre contact avec un autre babouviste, Germain.

A l'époque même où Galante Garrone effectuait ses recherches, un autre historien italien, notre ami Armando Saitta, travaillait, sans le savoir, sur le même thème. Il publiait les résultats de son enquête en deux volumes parus en 1950

(19) A. Galante Garrone, Filippo Buonarroti et i rivoluzionari dell'ottocento, Torino, Einaudi, 1951, 514 p., in-8°.

(20) Georges Sencier, Le babouvisme après Babeuf, Paris, Marcel Rivière, 1912, thèse de droit, 348 p., in-8°.

(21) J. Godechot, Les papiers de Vadier, A.H.R.F., 1953, pp. 345-347.

(22) A. Galante Garrone, Filippo Buonarroti e i convenzionali in esilio, Movimento operaio, 1953, t. V, pp. 3-63.

et 1951 (23). Cet ouvrage, bien que contemporain de celui d'A. Galante Garrone ne faisait d'ailleurs pas double emploi avec lui. Alors que les deux volume de Galante Garrone formaient des récits continus, ceux de Saitta présentaient, l'un une série d'études critiques sur un certain nombre de problèmes posés par la biographie de Buonarroti, l'autre une publication de textes destinés à appuyer les démonstrations contenues dans le premier volume. Saitta apportait ainsi de nouvelles précisions sur la mission de Buonarroti en Sardaigne en 1793, sur l'administration d'Oneglia en 1794-95, sur les liaisons entre Buonarroti et les patriotes italiens en 1796. Il montrait que, pour Buonarroti, à cette époque, la révolution sociale en France semblait la condition préalable et indispensable à la révolution (et à l'unification) de l'Italie et de la Hollande. Cette attitude devait avoir pour conséquence de rendre désormais les « patriotes » italiens suspects « d'anarchisme », c'est-à-dire de babouvisme aux yeux du Directoire. Les autres études de Saitta éclairent le rôle de Buonarroti après 1815, en tant que membre de la franc-maçonnerie et chef de nombreuses sociétés secrètes. Ce sont ces Sociétés qui ont diffusé les idéaux et les mots d'ordre des babouvistes.

A la différence de Galante Garrone, Saitta pense que le « communisme » décrit par Buonarroti en 1828 a pu être notablement différent de celui qu'il a professé en 1796, il propose d'attribuer « l'Analyse de la doctrine de Babeuf », non à Buonarroti comme l'admettait Galante Garrone, mais à Sylvain Maréchal ou à Debon, proposition qui ne devait d'ailleurs pas entraîner l'approbation de Georges Lefebvre.

A. Saitta compléta son étude par plusieurs articles dont le plus notable fut consacré au « robespierrisme » de Buonarroti (24). Buonarroti, selon A. Saitta, a toujours été robespierriste, tandis que les idées de Babeuf s'apparentent à celles des « sans-culottes », des « enragés » et des Hébertistes qui furent en 1794 hostiles à Robespierre. Ce serait pour venger la mort des chefs des sans-culottes que Babeuf aurait professé après le 9 thermidor un antirobespierrisme violent. Il abandonna toutefois assez rapidement cette attitude et il justifia cette volte-face dans une lettre à Bodson : les « enragés » et les Hébertistes, disait-il, sont à peu près inconnus en province, tandis que le nom de Robespierre peut y rallier les masses. Le

(23) Armando Saitta, Filippo Buonarroti, contributi alla storia della sua vita e del suo pensiero, Roma, Eddizioni di storia e letteratura, t. I, 1950, XI-250 p. in-8°, t. II, 1951, 316 p. in-8°.

(24) Id., Filippo Buonarroti et la municipalità provisoria di Alba, Belfagor, 1948, t. III, pp. 587-596 ; Il progetto costituzionale dei Giacobini piemontesi, Società, 1949, pp. 436-475 ; Il robespierrismo di Filippo Buonarroti e le premesse dell'unità italiana, Belfagor, 1955, pp. 238-270 ; La compagna di Filippo Buonarroti, Movimento operaio, 1955, t. VII, pp. 121-123.

robespierrisme de Babeuf est donc opportuniste, celui de Buonarroti est fondamental. Par ailleurs, Saitta estime que c'est Buonarroti et les Jacobins italiens ses amis ou ses disciples qui, les premiers, ont fait passer l'idée d'unité italienne du domaine de la spéculation dans celui de l'action.

Les études de Galante Garrone et de Saitta ont, on le voit, fait accomplir des progrès considérables à nos connaissances sur le babouvisme. Par ailleurs ils ont amené de nombreux historiens à fouiller encore davantage les problèmes relatifs à Buonarroti. Il est impossible d'analyser tous les articles parus depuis dix ans sur le « patriarche » du socialisme. Citons ceux de M. Pianzola (25), Carlo Francovich (26), R. Bouis (27), David L. Dowd (28). Nous devons toutefois nous arrêter un peu plus longuement sur deux articles d'Arthur Lehning parce qu'ils font le point sur des problèmes importants (29). Dans le premier, il montre les relations que Buonarroti entretint avec la société secrète des Philadelphes sous le premier Empire. Buonarroti a été alors en contact avec l'entourage du général Malet, et il n'est pas impossible qu'il ait été au courant des complots de 1808 et de 1812. A. Lehning ouvre ainsi des voies nouvelles à la recherche. Les papiers de Charles Nodier, conservés à la Bibliothèque municipale de Besançon, riches en renseignements sur les Philadelphes pourraient, semble-t-il, être utilement revus à la lumière des découvertes faites dans l'histoire des sociétés secrètes depuis la publication du livre de Léonce Pingaud (30). Le second article précise les idées de Buonarroti sur le communisme et la part qu'il entendait faire à la dictature auprès la prise du pouvoir.

Du côté français, s'il faut déplorer l'indigence de l'article

(25) M. Pianzola, Filippo Buonarroti in Svizzera, Movimento operaio, 1955, t. VII, pp. 123-134; La mystérieuse expulsion de Philippe Buonarroti, Cahiers internationaux, 1954, t. VI, pp. 53-66.

(26) Carlo Francovich, Filippo Buonarroti e la società dei Veri Italiani, Il Ponte, 1951, pp. 136-145 et 261-269; Gli « Illuminati » di Weishaupt e l'idea egualitaria in alcune società segrete del Risorgimento, Movimento operaio, 1952, t. IV, pp. 553-598.

(27) R. Bouis, Filippo Buonarroti nei ricordi di un democratico francese, Movimento operaio, 1955, t. VII, pp. 887-918.

(28) David L. Dowd, Les missions de Philippe Buonarroti en Corse. A.H.R.F., 1956, pp. 400-407.

(29) A. M. Lehning, Buonarroti and his International Secret Societies, International Review of Social History, 1956; t. I, pp. 112-140; Buonarroti's Ideas on Communism and Dictatorship, ibid., 1957, t. II, pp. 266-287.

(30) L. Pingaud, La jeunesse de Charles Nodier: les philadelphes, Paris, 1914. On pourra également consulter sur les philadelphes G. Caudrillier, Le complot de l'an XII, Revue historique, 1902, t. LXXVIII, pp. 51 sq.: Denys d'Aussy, Oudet, Revue de la Révolution, 5 mars 1889; A. Bouton, Les francs-maçons manceaux et la Révolution française (1741-1815), Le Mans, 1958.

consacré en 1955 à Buonarroti par A. Martin dans « le Dictionnaire de biographie française » (31), on doit surtout signaler l'excellente réédition en 1957 de « la Conspiration pour l'égalité, dite de Babeuf », par les soins de Robert Brecy et Albert Soboul, avec une préface de Georges Lefebvre et une bibliographie due à Jean Dautry et trop modestement qualifiée de « sommaire » (32).

Pour couronner tout cet ensemble de travaux consacrés à Buonarroti, — et à travers lui, à Babeuf et au babouvisme — viennent de paraître il y a quelques mois deux ouvrages importants, mais de caractères bien différents. L'un, dû à Julien Kuypers, apporte de très utiles compléments aux chapitres que Galante Garrone et Saitta ont écrits sur l'action de Buonarroti en Belgique (33). A l'aide de documents, pour la plupart inédits, extraits des Archives générales du royaume de Belgique, ou provenant des papiers de Félix Delhasse, devenus sa propriété, Julien Kuysers décrit l'activité des sociétés secrètes en Belgique après 1830, c'est-à-dire lorsque Buonarroti eut quitté Bruxelles pour se fixer à Paris. Beaucoup de ces documents intéressent la « charbonnerie démocratique universelle » — appelée « panadelphie » en 1835 — une des nombreuses organisations clandestines créées par Buonarroti, certains sont reproduits in-extenso, quelques-uns même en photocopies. Il résulte de ces textes que les Panadelphes belges ont formé un petit groupe d'hommes politiques fidèles aux grandes lignes du programme babouviste et qui, entre 1830 et 1837, date de la mort de Buonarroti, s'est constamment tenu prêt à prendre le pouvoir en Belgique, mais n'en a pas eu l'occasion. L'autre ouvrage, écrit par une Américaine, Elizabeth L. Eisenstein, est de nature fort différente (34) : constatant à quel point l'historiographie de Buonarroti s'est enrichie depuis une vingtaine d'années, Elizabeth E. Eisenstein a voulu rédiger une synthèse. Elle ne s'est donc livré à aucune recherche dans les archives, mais à l'aide de nombreux documents et des multiples études récemment publiés, elle a écrit une nouvelle bibliographie, destinée à faire le point de nos connaissances actuelles sur Buonarroti. La partie la plus utile, et incontestablement la meilleure du livre, est sans doute

(31) Prevost et Roman d'Amat, Dictionnaire de biographie française, verbo Buonarroti, par A. Martin, Paris, 1955. L'article Babeuf, rédigé par G. Walter est un résumé de son livre.

(32) Buonarroti, Conspiration pour l'égalité dite de Babeuf, Préface par Georges Lefebvre, texte et présentation préparée par Robert Brecy et Albert Soboul, bibliographie sommaire par Jean Dautry, Paris, « Les classiques du peuple », Editions sociales, 1957, 2 vol. de 237 et 248 p. in-16.

(33) J. Kuypers, Buonarroti et ses sociétés secrètes, d'après des documents inédits (1824-1836), Bruxelles, librairie encyclopédique, 1960, 154 p. in-8°.

(34) Elizabeth L. Eisenstein, op. cit. plus haut, n. 2.

le « Bibliographical Essay » de plus de trente pages, par lequel il se termine. La thèse générale de l'auteur qui veut présenter Buonarroti comme le « premier révolutionnaire professionnel » est par contre des plus contestable. E. Eisenstein ne prouve nullement ni que Buonarroti ait été un révolutionnaire « professionnel », ni dans le cas affirmatif, qu'il ait été le premier. Pour le reste, cet ouvrage est une bonne compilation qui rendra service et pourra être le point de départ de nouvelles études.

***

Alors que les recherches sur Buonarroti et à travers lui, sur le babouvisme, faisaient, menées principalement par les Italiens, des progrès considérables, les études sur Babeuf lui-même, sans aboutir à des résultats aussi remarquables, ne chômaient pourtant pas. Dans ce domaine, c'est Georges Lefebvre qui a donné l'impulsion (35). C'est lui, on s'en souvient, qui avait préfacé les « Pages choisies de Babeuf » publiées par Maurice Dommanget en 1935. En 1945 il examinait un incident, assez menu en apparence, mais qui, en réalité, prêtait beaucoup à la réflexion sur la portée du babouvisme, et il publiait son article dans les « Mélanges d'Histoire sociale » sous le titre « Où il est question de Babeuf » (36). Il s'agit d'un prêtre constitutionnel, Croissy, curé d'Etalon dans la Somme, prévenu en 1794 d'avoir « préché la loi agraire ». Interrogé, il a répondu qu'il tenait ses idées de Babeuf. L'intérêt de l'incident est de montrer que dès 1792 les idées de Babeuf sur le communisme — communisme de distribution et de consommation — s'étaient répandues dans toute la Picardie. C'est à cause de ces idées, pense Georges Lefebvre, que les paysans élurent Babeuf au Directoire du département de la Somme le 17 septembre 1792. Ces paysans étaient donc disposés à accepter, non seulement un partage des biens nationaux, mais une redistribution générale de toutes les terres.

La publication en 1946 de son étude synthétique sur le « Directoire » fournit à Georges Lefebvre l'occasion d'exposer dans son ensemble, sa conception du rôle de Babeuf (37). Il montre que c'est avec Babeuf que « le socialisme, jusqu'alors utopique, devint un fait politique ». Et il expose quelles ont été, selon lui, les grandes étapes de la pensée de Babeuf. Jusqu'en 1787, Babeuf se borne à manifester sa sympathie pour le communisme et l'égalité de fait. Mais il s'agit d'une préfé-

(35) Sur Georges Lefebvre et le babouvisme, on se reportera à l'excellent article de J. Dautry, A.H.R.F., 1960, pp. 47-56.

(36) G. Lefebvre, Où il est question de Babeuf, Mélange d'Histoire sociale, 1945, t. VII, p. 82 19, réimprimé dans Etudes sur la Révolution française, pp. 298-304.

(37) G. Lefebvre, Le Directoire, Paris, 1946, 200 p. in-16.

rence théorique. De 1787 à 1792, Babeuf en arrive à penser à la nécessité d'une « loi agraire », mais il ne croit pas encore qu'on puisse la réclamer « publiquement ». Les expériences d'économie dirigée, en l'an II, lui montrent le rôle que l'Etat peut jouer dans la redistribution des biens. En l'an III, il recule devant l'action directe et propose de créer une « société communiste » qui servira d'exemple. Ce sont les effroyables misères de l'hiver 1795-1796; la politique hostile aux sans-culottes de nombreux anciens Jacobins tels que Fouché, Tallien, Barras; les persécutions entamées par le Directoire contre le club que Babeuf a ouvert au Panthéon, qui l'amènent à former une « conjuration ». Celle-ci devait renverser le Directoire par la force et imposer, au moyen de la dictature, un régime communiste, instaurant d'ailleurs un communisme de répartition, plus que de production, la société telle que la conçoit Babeuf étant, à l'image de son temps une société essentiellement rurale. Pourtant Babeuf a entrevu le rôle qu'allait jouer l'industrie.

Babeuf et les « Egaux », ses amis, ne formaient toutefois qu'une minorité parmi les « Panthéonistes »: Georges Lefebvre estime qu'au cas où la Conjuration eût triomphé la rupture était inévitable entre la majorité, composée de bourgeois démocrates, et la minorité communiste.

Quatre ans après, le neuvième congrès international des Sciences historiques, qui se tint à Paris, fournit à Georges Lefebvre l'occasion de préciser, en un rapport qui fut attentivement écouté, « les origines du communisme de Babeuf » (38). Georges Lefebvre admettait qu'à l'origine du communisme de Babeuf, il y avait la lecture de Rousseau, de Mably, de Morelly, mais il insistait sur le rôle de l'expérience personnelle de Babeuf dans la plaine picarde. Toutefois Georges Lefebvre reprend ce qu'il avait déjà montré dans ses études précédentes: le communisme de Babeuf n'est pas un communisme de production. « Il est probable... que les pratiques communautaires inhérentes à l'assolement triennal en champs ouverts éloignèrent de sa réflexion ce point capital ». Il s'agit, déclare Georges Lefebvre, d'un « socialisme de partageux » comme on dira en 1848. Mais la Révolution a exercé sur Babeuf une double influence et l'a amené à affermir et préciser sa pensée. D'une part elle lui a montré combien certaines mesures, telles que le maximum pouvaient avoir d'influence sur la distribution des subsistances ou la répartition des salaires. D'au-

(38) G. Lefebvre, Les origines du communisme de Babeuf, IXe Congrès international des Sciences historiques, t. I, Rapports, pp. 561-571, réimprimé dans Etudes sur la Révolution française, pp. 298-319. La discussion du rapport de G. Lefebvre a été imprimée au t. II du IXe Congrès international..., pp. 237-243.

tre part elle a fait germer en lui l'idée d'une dictature, analogue à celle dont le Comité de salut public avait été doté en l'an II.

Au cours de la discussion, l'intervention la plus remarquée fut celle de M. Ernest Labrousse qui insista sur le caractère réaliste de la doctrine babouviste. « En 1792, dit-il, après la proclamation de la République, si on se réfère au change et aux prix, elle est une réplique à la provocation sociale ; en 1795-1796 elle correspond aux convulsions de l'assignat ». Le babouvisme au XIXe siècle « a donné ses formules à tout ce qui n'est pas socialisme utopique », car il s'appuie sur le peuple, sur le « prolétariat ». Le babouvisme présente donc au moins deux caractères originaux : « 1° Il croit au progrès économique. 2° Il donne à une doctrine sociale populaire son support de classe ». Georges Lefebvre marqua son accord total avec Ernest Labrousse. Georges Bourgin indiqua quelques séries de documents dont l'exploration permettrait de préciser l'histoire de Babeuf et du babouvisme : les papiers du Comité des recherches de la Constituante ; dans la série H des Archives nationales, la correspondance entre Babeuf et le ministre Roland ; dans la série judiciaire, les pièces du procès de concussion intenté à Babeuf ; les documents extraits des divers dépôts d'archives départementales (par exemple de l'Isère et du Mont Blanc, sur la vie conjugale de Babeuf) ; enfin un recueil de documents envoyé par les Archives nanationales, en 1940, à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam, et disparu pendant la guerre. Il n'apparaît pas que, depuis dix ans, les suggestions de Georges Bourgin aient été beaucoup suivies, sauf par Bourgin lui-même, ainsi que nous le dirons plus loin. Georges Lefebvre, pour sa part, sans entreprendre de nouveaux travaux d'érudition précisa encore ses idées sur Babeuf et le babouvisme dans la nouvelle édition de sa « Révolution française », en 1951 (39), et enfin dans sa « Préface » à la « Conjuration de l'Egalité », en 1957 (40). Il insiste sur certains points qu'il avait laissés de côté auparavant : l'appel, par Babeuf, « à l'intérêt des prolétaires... leur meilleur guide », l'importance accordée par Babeuf à l'idée de la dictature, qu'il a héritée de Marat et des Hébertistes. Mais il répète que la majorité des conjurés de 1796 ne professaient nullement le communisme et que l'idée de production collective est restée étrangère à l'esprit de Babeuf.

Au moment où Georges Lefebvre publiait ses études et ses réflexions si pénétrantes, deux biographies de Babeuf étaient

(39) Georges Lefebvre, La Révolution française, nouvelle rédaction, Paris, P.U.F. (collection Halphen et Sagnac, t. XIII), 1951, 674 p. in-8°. Voir les pp. 455-457 et 593.
(40) Op. cit., note 1.

éditées, l'une en Angleterre, l'autre en France. C'étaient, l'une et l'autre, des œuvres de vulgarisation, elles n'enrichissent pas nos connaissances. Celle de l'Anglais David Thomson (41) s'efforce de démonter ce qu'il appelle la « légende babouviste », créée, selon lui, par Buonarroti. Elle a été, pense-t-il, utilisées à des fins politiques et a atteint son apogée, en France, sous la IVe République, quand les communistes ont participé au gouvernement. On voit que les historiens n'auront pas grand chose à tirer de cet ouvrage. Le volume de Mlle J. Lépine est de caractère apologétique. Elle remarque toutefois avec pertinence que la conjuration des Egaux a servi de modèle à « toutes les sociétés secrètes et révolutionnaires, à tous les complots, à toutes les révolutions que le XIXe siècle allait voir se développer, souvent échouer, mais parfois réussir » (42).

Après la publication de ces nombreux ouvrages renouvelant en grande partie l'historiographie de Babeuf et de Buonarroti, on aurait pu s'attendre à ce qu'un livre de synthèse, paru en 1950 et intitulé « Histoire des idées sociales en France, de Babeuf à Tocqueville » tint compte de toutes ces acquisitions nouvelles. Il n'en est rien. Son auteur, Maxime Leroy (43) ignore délibérément les travaux de Georges Lefebvre, de Galante Garrone, de Saitta, pour s'en tenir aux plus importants des ouvrages antérieurs à 1950.

Maxime Leroy reproduit donc les idées anciennes et traditionnelles. « Il y a peu de consistance politique chez Babeuf », écrit-il. En réclamant la « loi agraire », c'est-à-dire le partage des terres et l'augmentation considérable des propriétaires, Babeuf se montre tout le contraire d'un communiste. Les idées exprimées dans le « Tribun du peuple » ne sont pas celles de Babeuf seul, mais d'un groupe, où dominent Buonarroti, Sylvain Maréchal, Darthé et d'autres. C'est ce groupe seulement qui arrive à la notion de « communisme ». Toutefois, Maxime Leroy relève, à l'actif de Babeuf, la notion de travail obligatoire, qu'il estime une des « idées centrales » de Babeuf. Pour Maxime Leroy, Babeuf ne possède aucune des qualités de l'homme d'Etat. Ce n'est pas non plus un penseur, mais un « agitateur, un esprit mécontent ». Son triomphe, affirme l'auteur, « se fût heurté à ses impatiences qui l'eussent nécessairement poussé, comme ses prédécesseurs, à la cruauté, toute résistance étant considérée, par principe, comme l'œuvre de la

(41) David Thomson, The Babeuf Plot, The Making of a Republican Legend, London, 1947, XI-112 p. in-16.

(42) Mlle J. Lepine, Gracchus Babeuf, Editions « Hier et aujourd'hui », Paris, 1949, 255 p. in-8°.

(43) Maxime Leroy, Histoire des idées sociales en France, t. II, De Babeuf à Tocqueville, Paris, Gallimard, 1950. Voir « Gracchus Babeuf », pp. 55-91.

méchanceté des aristocrates, des riches, tous devant être abattus sans pitié au nom de la vertu ».

Au reste, le babouvisme, pour Maxime Leroy, « s'est inspiré d'un robespierrisme qui ne semble pas correspondre à la vérité historique »; c'est une « philosophie de la misère, et Babeuf n'a entrevu la société future que sous la forme d'un immense hospice ».

Quant aux conséquences du babouvisme, Maxime Leroy reconnaît qu'elles furent néanmoins considérables. Il lui rattache, en premier lieu, le coup d'Etat de brumaire et la dictature napoléonienne qui procèdent comme lui du coup de force et de la dictature. Mais Saint-Simon, Cabet, Louis Blanc et surtout Blanqui sont les héritiers spirituels de Babeuf. « Les babouvistes ont été les introducteurs de la formule communiste dans le fond commun de la pensée du XIXe siècle », ils ont été les éducateurs des membres des sociétés secrètes, républicaines et socialistes, qui se multiplièrent après 1815.

On peut rapprocher du livre de Maxime Leroy celui que publia deux ans plus tard J.-L. Talmon sous le titre « The Origins of Totalitarian Democracy » (44). L'auteur était présent à la discussion qui suivit l'exposé de Georges Lefebvre au Congrès international de Paris, en 1950, mais il ne semble guère avoir utilisé, ni les travaux de Georges Lefebvre, ni ceux des historiens italiens. Il s'applique à rechercher surtout par l'étude critique de leurs œuvres, les raisons qui poussèrent certains révolutionnaires à s'orienter vers le communisme. A son avis, c'est la contradiction entre l'égalité et la liberté économique, toutes deux proclamées par la Déclaration des droits qui achemina vers le communisme. Les Jacobins essayèrent de résoudre cette contradiction en restreignant les méfaits de la liberté économique, et notamment de la propriété, par l'intervention de l'Etat. Mais les résultats furent insuffisants, c'est pourquoi les babouvistes déclarèrent indispensable une nouvelle révolution, qui ferait de la liberté une réalité en poussant jusqu'au communisme. On voit que l'auteur se cantonne strictement dans l'histoire des idées et ne cherche pas à savoir dans quelle mesure elles ont subi l'influence du milieu et des circonstances.

Les études sur Babeuf ont rebondi, dans ces dernières années, à la suite des recherches faites par les historiens russes. En 1958, V.-P. Volguine publiait un ouvrage sur l'évolution de la pensée sociale en France au XVIIIe siècle, jusqu'en 1789 (45). L'auteur y examinait les idées de Babeuf, à la veille

(44) J.L. Talmon, The Origins of Totalitarian Democracy, London, 1952, VIII-366 p.

(45) V.P. Volguine, L'évolution de la pensée sociale en France au XVIIIe siècle (en russe), Moscou, 1958, 413 p.

de la Révolution, il les place aux côtés de celles de Gosselin et de Boissel. M.-V. Daline imprimait la même année dans nos « Annales » un important article sur Babeuf et Marat en 1789-1790 (46). Daline base son étude sur les notes prises par Babeuf à propos de l'ouvrage « Les chaînes de l'esclavage », de Marat. Il en conclut qu'alors que Marat est resté très « bourgeois » dans ses conceptions idéologiques, Babeuf a été beaucoup plus loin, dès le début de la Révolution. Ainsi les divergences qui apparaissent entre Babeuf et Marat au printemps de 1793 s'expliquent par des conceptions profondément différentes de la Révolution. M.-V. Daline publiait la même année, toujours dans notre revue, un intéressant inédit datant du début d'octobre 1789 (47).

L'historien anglais R. N. C. Coë apportait, toujours la même année, une contribution notable à l'origine des idées babouvistes (48). Les déclarations faites par Babeuf lors de son procès, déclare R. N. C. Coë, montrent qu'il se réclamait surtout du « Code de la Nature », qu'il croyait être de Diderot (mais qui, en réalité, a été écrit par Morelly). Par ailleurs, le « Fragment d'un projet de décret économique », rédigé sans doute par Buonarroti est aussi inspiré de Morelly. Toutefois les babouvistes furent les premiers à vouloir faire passer dans la pratique les théories de Morelly, et à vouloir ainsi créer le « Welfare State ». Dautry et Saitta répliquèrent que l'interprétation de Coë leur paraissait trop étroite, et que Morelly ne devait être considéré que comme l'une des sources du babouvisme.

Une nouvelle extension de nos connaissances sur Babeuf est due à la publication dans nos « Annales » en 1959 de quelques nouveaux inédits relatifs au célèbre tribun. Il s'agit des lettres adressées par Babeuf au Comité des recherches en 1790 et à Roland en 1792, ainsi que de documents concernant les poursuites engagées contre Babeuf en l'an II (49) : Georges Bourgin avait signalé ces documents, nous l'avons vu, au congrès international de Paris en 1950, c'est lui qui en prépara l'édition avant sa mort. L'impulsion semble désormais donnée. Voilà que M. Reinhard annonce la prochaine publication critique de la « Correspondance de Babeuf avec Dubois de Fosseux ». Ce sera la première impression complète de cette fa-

(46) M. V. Daline, Babeuf et Marat en 1789-1790, A.H.R.F., 1958, n° 1, pp. 16-37.

(47) Id., Un inédit de Babeuf : « La correspondance de Londres », (1-8 octobre 1789), ibid., 1958, n° 2, pp. 31-59.

(48) R.N.C. Coë, La théorie morellienne et la pratique babouviste, étude suivie d'un colloque épistolaire sur Morelly entre Dautry, Saitta et Coë, A.H.R.F., 1958, n° 1, pp. 38-64.

(49) Georges Bourgin, Quelques inédits de Babeuf, A.H.R.F., 1959, pp. 146-153 ; id., quelques inédits sur Babeuf ; ibid., 1959, pp. 252-269.

meuse correspondance. M. Reinhard montre dans son introduction qu'il ne s'agit pas d'un échange de lettres entre deux amis ; mais de la part de Dubois de Fosseux, de circulaires envoyées à de nombreux correspondants, avec quelques modifications selon la qualité ou la compétence de ceux-ci, et de la part de Babeuf, de réponses à ces circulaires. Il n'est pas douteux que cette publication fasse faire des progrès aux études babouvistes.

*
* *

Etudes sur Buonarroti, études sur Babeuf, ces travaux ne suffisent pas à nous faire connaître l'histoire du mouvement babouviste et de ses multiples ramifications. Il est indispensable de faire porter nos investigations sur les principaux membres du groupe babouviste, en France, et à l'étranger.

A cet égard, l'ouvrage de Maurice Dommanget sur Sylvain Maréchal a bien déblayé le terrain (50). A vrai dire le sujet avait déjà été traité en 1936 par L.-A. Fusil, mais de manière fort superficielle (51). Le livre de Maurice Dommanget, au contraire est remarquablement documenté, encore qu'on puisse regretter qu'il n'ait pas utilisé les travaux antérieurs de Galante Garrone et de Saitta. Pour Maurice Dommanget, le caractère fondamental de Sylvain Maréchal est l'athéisme et l'anticléricalisme agressif. Néanmoins Maréchal marque, dès 1791, ses sympathies pour le communisme dans le pamphlet « Dame Nature à la barre de l'Assemblée nationale ». En tout cas, c'est Maréchal qui rédigea le « Manifeste des égaux ». Ce « Manifeste » est issu des théories de Rousseau et de Morelly, il se réfère au soi-disant communisme des sociétés primitives très imparfaitement connues. Il ne pressent pas l'évolution sociale qui se dessine et ignore bien entendu la formation du prolétariat industriel et la lutte des classes. Le Manifeste prend donc place plutôt dans la ligne du communisme libertaire que dans celle de la tradition proprement babouviste. La rédaction du Manifeste a d'ailleurs été un épisode assez exceptionnel dans la carrière de Maréchal qui a ensuite abandonné la politique pour revenir aux spéculations philosophiques et antireligieuses. Il est un problème toutefois que Maurice Dommanget n'a pas complètement éclairci : Pourquoi, malgré la rédaction du Manifeste, Maréchal n'a-t-il été, ni arrêté, ni traduit devant la Haute-Cour de Vendôme ? Dom-

(50) Maurice Dommanget, Sylvain Maréchal, l'Egalitaire, « l'homme sans Dieu », 1750-1803. Vie et œuvre de l'auteur du Manifeste des Egaux, Paris, Spartacus, 1950, 510 p. in-8°.

(51) L.A. Fusil, Sylvain Maréchal ou l'homme sans Dieu (1750-1803), Paris, Plon, 1936, XI-276 p. in-12.

manget défend Maréchal de toute compromission avec la police. Il n'a pas réussi à persuader tous ses lecteurs, Georges Lefebvre, notamment.

Si les autres disciples français de Babeuf et de Buonarroti n'ont pas fait l'objet de recherches, heureusement il n'en a pas été de même pour les partisans italiens et hollandais des deux chefs de la conspiration pour l'Egalité. Giorgio Vaccarino, partant des quelques indications que j'avais données dans mon article sur « le babouvisme et l'unité italienne» s'est efforcé de retracer l'activité de tous ceux qui plus ou moins nettement ont subi l'influence de Babeuf et de Buonarroti (52). Il montre, à l'aide de documents nombreux et probants, la filiation qui relie les patriotes italiens groupés derrière Buonarroti en 1796, aux patriotes « anarchistes » de 1799, membres de la « Société des Rayons », organisée sur le modèle de la conjuration des Egaux. Ces patriotes « anarchistes » sont restés en relations avec Buonarroti, alors en résidence surveillée à Sospel, et avec d'autres compagnons de Babeuf, Amar et Antonelle qui habitaient la région alpine, Marc-Antoine Jullien et Julien de Toulouse. Par la suite, beaucoup de ces patriotes se rallieront à l'Empire, mais peut-être parce qu'à leurs yeux il était un moindre mal que la restauration de l'ancien régime?

Giorgio Vaccarino a eu la bonne fortune de découvrir les souvenirs laissés par un de ces patriotes, Felice Bongioanni, il les a publiés (53). Bongioanni, avocat de Mondovi, au Piémont, adhéra, semble-t-il, à la Société des Rayons. Il fut nommé membre de l'administration provisoire du Piémont créée lors de la chute du roi, à la fin de 1798. Mais, partisan de l'unité et de l'indépendance de l'Italie, il démissionna de son poste lorsque le Directoire organisa un plébiscite truqué destiné à ratifier l'annexion du Piémont à la France. Malgré cela, pourchassé par les royalistes lors de l'occupation du Piémont par les Russes en avril 1799, Bongioanni se réfugie en France, et l'une de ses premières visites est pour l'ancien conventionnel Amar. Un autre de ces patriotes italiens, Cerise, avait été signalé, en 1799, comme ayant été « secrétaire de Babeuf ». Ce point n'a jamais pu être établi avec précision, mais il est certain que Cerise a contresigné plusieurs lettres que Buonarroti a envoyées au ministre des Relations extérieures, Charles Delacroix, en 1796. René Nouat a retrouvé de nombreuses lettres de Cerise, malheureusement elles sont toutes postérieures à 1799, et si elles nous éclairent sur l'activité du person-

(52) Giorgio Vaccarino, I. Giacobini « anarchici e l'idea dell'unità italiana, Torino, 1953, 101 p. in-8°. Nlle éd. très augmentée: I patrioti « anarchistes » e l'idea dell' unità italiana, Torino , 1956, 261 p. in-8°.

(53) Felice Bongioanni, Mémoires d'un jacobin (1799); publiés par Giorgio Vaccarino, Torino, 1958, LXXXVII-252 p. in-8°.

nage, qui devint général, sous le Consulat et l'Empire, elles ne nous renseignent pas sur le rôle joué par Cerise dans la conjuration des Egaux (54). L'abbé Bonardi a appartenu au même cercle que Bongioanni et Cerise. Arturo Bersano nous en a conté la vie (55). Comme Bongioanni, il quitta le Piémont lors de la réaction du printemps 1799. Sous-préfet de Voghera sous l'Empire, puis député au Corps législatif, il manifeste son opposition à Napoléon et s'enrôle dans les sociétés secrètes dirigées par Buonarroti. Après l'échec du soulèvement de 1821, Bonardi s'installe en Suisse, il y sert d'intermédiaire entre Buonarroti alors fixé à Bruxelles, et les patriotes italiens. A la fin de sa vie, il joua un rôle important dans la querelle qui mit aux prises Buonarroti et Mazzini. La publication par M. Delio Cantimori des principaux écrits des « jacobins » italiens permettra d'ailleurs de mesurer plus exactement l'influence de Babeuf et de Buonarroti sur ceux-ci, et d'établir aussi quelle a été la part des philosophes du XVIII[e] siècle dans la formation des idées qui leur furent communes (56).

Il conviendrait de rechercher si dans d'autres pays, Babeuf et Buonarroti n'eurent pas de disciples. J'ai esquissé cette étude pour la Hollande (57) et j'ai montré que les « unitaires » bataves avaient subi l'influence des babouvistes, c'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, le Directoire français les traita d'anarchistes et s'efforça de les écarter du pouvoir comme les unitaire italiens. Mais les archives des Pays-Bas pourraient sans doute nous procurer encore beaucoup de renseignements à ce sujet.

*
* *

Le bilan de ces vingt-cinq ans de travaux est assez important. Pourtant tout n'est pas dit, loin de là, sur le babouvisme. Dans la vie de Babeuf, il subsiste encore beaucoup d'obscurité. Louis Jacob avait indiqué, dans sa thèse, qu'il conviendrait d'étudier quelles furent, à Arras, les liaisons de Babeuf (58). Georges Bourgin a signalé, nous l'avons dit, de nouvelles sources sur la vie conjugale de Babeuf; autant d'enquêtes qui attendent des chercheurs.

(54) René Nouat, Un giacobino piemontese, Itinerari, octobre 1956, pp. 281-310.

(55) Arturo Bersano, L'abate Francesco Bonardi e i suoi tempi, contributo alla storia delle società segrete, Torino, Deputazione subalpina di storia patria, 1957, 374 p. in-8°.

(56) Giacobini italiani, T. I. Compagnoni, « Nicio Eritreo », L'Aurora, Ranza, Galdi, Russo, a cura di Delio Cantimori, Bari, Laterza, « Scrittori d'Italia », n° 215, 1956, 470 p. in-8°.

(57) Jacques Godechot, Unità batava e unità italiana all'epoca del Direttorio, Archivo storico italiano, 1955, pp. 335-356.

(58) L. Jacob, Joseph Lebon, 1765-1795, Paris, 1934, 2 vol. in-8°.

La pensée de Babeuf n'a pas livré tous ses secrets. Georges Lefebvre avait insisté sur ce point au Congrès de Paris, en 1950 : il faudrait faire plus nettement qu'on ne l'a tenté jusqu'à présent, la part de l'influence du milieu où il a vécu, et la part de l'influence des philosophes qu'il a lus.

Les journaux de Babeuf n'ont pas été dépouillés avec la méthode que la science de la presse a mise au point dans ces dernières années.

La conjuration, mériterait, elle aussi, un nouvel examen. Ses rapports avec la franc-maçonnerie, avec les « Illuminés » de Bavière ont été signalés, non déterminés avec précision. Les principaux membres français de la conjuration, à part Sylvain Maréchal, n'ont toujours pas eu de biographes. Les ramifications de la conjuration dans l'armée et en province n'ont pas encore fait l'objet d'investigations sérieuses, et son influence à l'étranger n'a été examinée qu'en Italie, à peine, nous l'avons dit, en Hollande. Or il semble que le babouvisme a provoqué des échos en Allemagne, en Autriche, peut-être même jusqu'en Hongrie.

Enfin l'influence considérable de la conjuration des Egaux sur la pensée sociale et les mouvements révolutionnaires du XIX[e] siècle n'a pas encore été mise convenablement en lumière. Sait-on même de manière précise si Lénine a lu la « Conspiration de l'Egalité », se demandait à juste titre Georges Lefebvre en 1957 ? Le travail, on le voit, ne manque pas, pour tous les érudits, pour tous les chercheurs, pour les historiens et les sociologues, pour les spécialistes de l'histoire des idées comme pour ceux qui s'intéressent aux mentalités et aux aspirations profondes des masses. Souhaitons donc que ce deux-centième anniversaire de la naissance de Babeuf et de Buonarroti marque le début d'une nouvelle ère de travaux féconds, susceptibles de résoudre les questions qui sont posées et permettre de nouvelles synthèses sur la pensée et l'action des babouvistes.

Jacques GODECHOT.

Babeuf en Picardie

(1790-1792)

De 1790 à 1792, Babeuf élargit son audience parmi les sans-culottes du district de Montdidier, ceux du département de la Somme, et parmi les paysans du Santerre. Ce sont les années où sa personnalité s'affirme, où sa popularité grandit. Georges Lefebvre écrit : « C'est au milieu des paysans picards que son esprit s'est formé ».

I

La lutte contre les droits d'aides

En Picardie, la résistance à l'impôt et à la féodalité s'est exercée contre les droits d'aides, contre les champarts, à propos des biens communaux et de la propriété des arbres riverains. Or, nous verrons Babeuf prendre position et bientôt se mettre à la tête de ces mouvements dans la région de Roye et de Montdidier, et même dans tout le Santerre.

Dès le mois de juillet 1789 (1), des émeutes éclatent au faubourg de Bretagne à Péronne ; le 20, les commis des aides ne peuvent « sans le plus grand danger », accomplir leur tâche, ou comme on disait, « faire leurs exercices ». Le 21, la perception des aides est interrompue et le maire décide qu'un service de garde sera établi pour arrêter les marchandises sujettes aux droits d'aides. En octobre, Lambert, contrôleur général des aides, et le maire insistent pour que les perceptions soient maintenues ou rétablies. Mais, aussitôt, les communautés de brasseurs, d'aubergistes et de cabaretiers annoncent qu'ils ne le souffriraient pas : que les commis s'exposeraient alors aux huées de la populace... Trois membres de la communauté des aubergistes, convoqués par les magistrats municipaux, expliquent leur refus : « Tous les membres de leur communauté étaient très décidés à ne pas souffrir l'exercice des commis ». Ils se fondent « sur les dispositions du décret de l'Assemblée Nationale qui interdit aux employés les

(1) Les cahiers des ordres réunis de la noblesse et du Tiers Etat du Gouvernement de Péronne, Montdidier et Roye demandent la suppression des gabelles et des aides (4 avril 1789).

Société d'Edition d'Enseignement Supérieur
et
Centre de Documentation Universitaire
5, Place de la Sorbonne - PARIS (V°)

GEORGES LEFEBVRE

La Grande Peur, 2[me] édition, 1 vol. in-8°, 272 pages, 4 cartes .... 8 NF

Cours polycopiés :

La première Terreur (300 p.) .... 12 NF

La Convention, T. II (233 p.) .... 7 NF

Le Gouvernement révolutionnaire (2 juin 1793-9 thermidor an II) (333 p.) .... 15 NF

En réimpression :

La révolution aristocratique (176 p.), **La Révolution de 1789** (142 p.), **La fuite du roi** (274 p.), **La chute du roi** (232 p.), **La Convention,** t. I (376 p.), **Le Directoire** (424 p.).